

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres. Cont. et Révision.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE. VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 8 décembre 1910. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne.

A LA VEILLE D'UNE Victoire ou d'une Défaite.

Le Congrès aura, ces jours-ci, à désigner la ville où, par une grande fête industrielle et agricole, par une Exposition Universelle, se célébrera l'achèvement des travaux du Canal de Panama.

Il n'est personne, nous pourrions dire aux Etats-Unis, qui ne sache la très grande rivalité qu'a fait naître, entre la Nouvelle-Orléans et San Francisco, le désir des deux villes d'organiser cette Exposition, chacune voulant la tenir chez elle; l'intérêt, on le voit, ne renonce jamais à ses droits, ne désarme jamais plutôt.

On s'accorde assez généralement à croire qu'une exposition faite du bien à la ville de son siège; elle fait connaître cette ville, et si celle-ci possède des ressources inconnues ou inexploitées, ces ressources ne tardent pas à être mises en valeur, les capitaux y venant exercer leur puissance créatrice.

Que San Francisco veuille donc que le Congrès lui octroie le privilège de tenir l'exposition, en ne saurait lui en faire un reproche, mais ce qu'il faut condamner c'est sa façon de procéder pour arriver à ses fins, et ce sont les moyens dont il est fait usage: la vitupération et le mensonge.

Les San Franciscains ont mené une campagne très active. Ils n'ont reculé devant aucun effort; ont mis en jeu toutes les ruses que leur suggéraient la malice, la jalousie. Les Néo-orléansais n'ont pas été moins actifs, mais ils n'ont pas suivi leurs adversaires sur le terrain de la calomnie et des injures; ils se sont contentés de prouver qu'ils avaient pour eux la justice, la raison, la logique.

dans tous les milieux où le projet de l'Exposition en question se discute. Gardons l'espoir que la Commission à laquelle est laissée le choix de la ville, traitera la question avec toute l'impartialité voulue; qu'elle ne se laissera pas influencer par des considérations politiques ou d'un autre ordre. Le pays entier a ses regards tournés du côté de la Capitale et attend avec anxiété la décision du tribunal qui s'exposera aux suffrages des populations de toute l'Union américaine s'il ne tient aucun compte de leur vœu, et qui, au contraire, recueillera leurs applaudissements s'il agit dans l'intérêt général.

Attendons donc avec confiance, mais que nos représentants au Congrès restent sur la brèche jusqu'à l'heure dernière, celle où se fera définitivement et irrévocablement le choix de la ville.

Bernardin de Saint-Pierre.

Bernardin de Saint-Pierre avait été militaire, premièrement. On l'oublie un peu, parce qu'on imagine, d'habitude, un Bernardin très différent du Bernardin véritable. C'est la faute de l'idéologie, un peu naïve parfois, qu'il avait inventée et qu'il ornait de beaux exemples: sa philosophie à quelques choses de puéril et, cependant, vieillot. Mais il avait servi le roi de France et ensuite l'impératrice de Russie Catherine II.

Les "Feuilles d'histoire" publient une amusante lettre de lui, adressée à l'impératrice Marie-Féodorovna, mère d'Alexandre Ier. Cette lettre appartient aux "Archives de la Chancellerie particulière de Sa Majesté"; M. Dabije l'a imprimée, en 1892, dans la "Rouskaja Starina". La voici:

A Paris, ce 24 vendémiaire, an II (17 octobre 1803).

Madame, j'ai servi en Russie dans le corps du génie au commencement du règne de Catherine II; depuis, croyant être plus utile aux hommes, j'ai revêtu dans ma patrie et je quitte les armes pour les lettres.

Il était lieutenant dans le corps des ingénieurs militaires russes. Mais il songeait à diverses combinaisons sociologiques et rêvait déjà d'être "utile aux hommes". Il voulait fonder une société moderne, projets d'installer sur les rives du lac d'Aral une colonie fidèle à ses doctrines et, à cette fin, réclamait la protection du gouvernement russe. Pour séduire le gouvernement, il insistait sur l'importance commerciale et stratégique du lac d'Aral, qui est situé sur la route de l'Inde. Le gouvernement russe ne fut pas séduit.

Alors, Bernardin se mit en tête de fortifier la Finlande: ses offres ne furent pas agréées. Il avait mauvais caractère, dès cette époque. Les déceptions le rendaient amer et mal commode. Il est des histoires, relatives à la discipline. Au bout de dix-huit mois, il se fit mettre en congé et il partit, le plus vite possible; c'est ainsi qu'il revint en France, abandonnant les armes pour les lettres.

Il continue: Le bon accueil que j'avais reçu en Russie dans ma jeunesse... Depuis le temps, ces souvenirs se sont peut-être adoucis. Et il se donne encore, pour la circonstance.

...m'a fait songer plus d'une fois à y chercher un dernier asile dans ma vieillesse, surtout lorsque que j'ai appris que toutes les vertus étaient sur le trône, dans la personne de Votre Majesté et de votre auguste fils, l'Empereur Alexandre.

Je suis, avec respect, de Votre Majesté, Le très humble et très obéissant serviteur, BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

de votre auguste fils, l'Empereur Alexandre. Cependant, j'ai tenu à ma patrie par trois enfants en bas âge; ils me sont d'autant plus chers que les orages, qui ont agité ma vie, s'élevèrent déjà sur leur horizon: une banqueroute vient de leur enlever tout le fruit de mes économies. Afin de leur rendre une partie de ce qu'ils ont perdu, j'ai entrepris une dernière édition de "Paul et Virginie", dont les deux aînés portent le nom. Veuillez agréer à Votre Majesté l'assurance de mon respectueux hommage et de mon dévouement, en faveur de mes enfants, des souscriptions pour une simple pastiche à la vérité, mais qui ne peut être d'un faible intérêt, parce qu'elle a, dit-on, déjà obtenu un suffrage; si vous avez la bonté de vous y intéresser, et la vertueuse Marie prend sous sa protection le berceau de mes enfants, je me trouverai plus heureux que Voltaire et plus honoré que Corneille.

Je suis, avec respect, de Votre Majesté, Le très humble et très obéissant serviteur, BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

Pauvre Bernardin!... Comme il était, en effet, gêné, en 1803, il fut l'idée de faire une nouvelle édition de sa "pastorale"; et il compta gagner de l'argent. Mais il choisit un format qui n'était plus à la mode; et lui non plus n'était plus à la mode, en 1803. Puis le volume était d'un prix fort élevé: soixante-douze francs. Bref, l'édition lui coûta trente mille francs et lui en rapporta dix mille seulement. Mauvaise affaire! C'est pour cela qu'il écrivit à l'impératrice Marie-Féodorovna. L'on ne nous dit pas ce que fit l'impératrice.

Au téléphone.

On a joué sous ce titre, au théâtre Gémier, une pièce fort dramatique dont le téléphone dirigeait toute l'action. L'instrument inventé par M. Graham Bell vint encore de jouer le premier rôle dans une tragédie trop réelle qui s'est déroulée à Moscou. Un riche marchand, M. Jaraviof, s'était follement épris d'une personne mariée, Mme Gribova, et l'avait suppliée de divorcer pour devenir sa femme. Celle-ci s'était engagée à lui téléphoner sa réponse définitive à neuf heures un soir. A neuf heures, M. Jaraviof, févreux, attend devant l'appareil, gesticulant l'appel du timbre; le timbre reste muet; neuf heures et quart, neuf heures et demie, rien; M. Jaraviof prend sa plume, écrit des lettres et des amis intimes; puis, à neuf heures trois quarts, se fait serrer le cou. A dix heures: Drelin! drelin! C'est Mme Gribova qui demande son fiancé; on lui annonce par téléphone qu'il vient de se tuer; elle rentre dans sa chambre à coucher, elle se tue. Le lendemain matin, M. Tarsoul, un autre de ses admirateurs, apprend par les journaux que cette femme charmante est morte; incapable de survivre à un pareil désastre, il se loge une balle dans la tête. M. Tarsoul était une des personnalités les plus connues de Moscou, fort riche, commanditaire du Théâtre des Arts, auteur de pièces à succès, dont la verve bouffonne ne permettait point de soupçonner une âme si tragique. Enfin la mère de Mme Gribova, désespérée d'un suicide de sa fille, s'est suicidée elle-même. Au total, quatre décès. On ne dit point si

le retard venait de Mme Gribova ou du bureau central. Mais si les demoiselles du téléphone songeaient que des existences sont peut-être suspendues au bout de leurs fils, elles ne feraient jamais attendre la communication.

La Dame aux Camélias.

M. Georges Soreau a publié naguère des notes biographiques sur Marie Duplessis, l'héroïne d'Alexandre Dumas. M. Néel Charvay possède tout un dossier qui complète ces notes et dont l'"Amateur d'autographes" donne quelques extraits. C'est d'abord une lettre de 1842 où Marie Duplessis, encore sous le charme de la vie parisienne, engage sa sœur, demeurée en province, à venir la rejoindre et se charge des frais: "Si tu avais vu une fois la jolie ville, tu ne voudrais plus la quitter." La demi-mondaine habitait à cette époque, 28, rue du Mont-Thabor, la maison aujourd'hui occupée par une des plus séduisantes revues d'art. Trois mois après, à la veille de partir pour Bade, elle sollicitait un passe-port qui donne ce sigle: "Agée de vingt et un ans, taille 1m67, cheveux châtain, front moyen, sourcils bruns, yeux noirs, nez bien fait, bouche petite, menton rond, visage ovale, teint pâle." Signalement inexact, car la voyageuse, née en 1824, n'avait pas plus de dix-huit ans. En 1846, nouveau passe-port qui, cette fois, donne son âge véritable, mais indique une taille moindre (1m65), une bouche moyenne, un teint ordinaire; le visage continuant d'être ovale, le menton rond, le nez bien fait. Marie Duplessis se rendait alors en Angleterre pour y épouser un Français, le comte de P. Le mariage se fit, mais, quelques jours plus tard, les époux revenaient en France séparément. La nouvelle comtesse se fixa au 11 du boulevard de la Madeleine, dans un appartement de 3,200 fr. (compris l'impôt des portes et fenêtres); elle eut en outre pour 600 fr. par an d'écrit et remise, 35, rue Casimir. Il y a dans le dossier 19 engagements au Mont de Piété qui montrent que, peu de jours avant sa mort, la pauvre femme empruntait encore 1,500 fr. On y voit aussi ses factures et l'inventaire après décès. Beaucoup de factures de fleuristes, où l'on trouve de nombreux bouquets de camélias. Des factures de libraires, dont l'une mentionne "Paul et Virginie", "Alfred de Musset", "Millevoys", trois volumes à 3 fr. 50 achetés le même jour. La dame aux camélias avait de la lecture; cependant sa bibliothèque ne fut pas estimée par les commissaires à plus de 60 fr. Elle avait aussi de la religion, comme en témoigne cette note de tapissier: "Un prie Dieu, couvert en moquette, avec clois dorés. Prix convenu: 40 fr."

Le rôle de Rigoletto a été interprété par M. Moore avec une correction parfaite. Presque certainement il a été en scène et travaillé ses cordes vocales n'ont trahi la moindre lassitude. Notre baryton possède un organe puissant qui ne manque pas pour cela de souplesse. L'artiste était hier soir dans des dispositions excellentes, s'animant avec la marche du drame et arrivant aux effets les plus heureux par son sentiment, par son expression, par son tempérament; l'artiste finit alors par établir pleine communication entre lui et l'auditoire.

M. Fontaine s'est fait une habitude du succès depuis son arrivée parmi nous; sans doute du nombre des ouvrages qu'on lui a entendu chanter, il en est auxquels on accorde une préférence; mais il faut convenir que jusqu'ici le gracieux tenor a traversé son répertoire avec bonheur: le Duc de Mantoue a trouvé en lui un interprète d'une rare distinction.

Le rôle de Rigoletto a été interprété par M. Moore avec une correction parfaite. Presque certainement il a été en scène et travaillé ses cordes vocales n'ont trahi la moindre lassitude. Notre baryton possède un organe puissant qui ne manque pas pour cela de souplesse. L'artiste était hier soir dans des dispositions excellentes, s'animant avec la marche du drame et arrivant aux effets les plus heureux par son sentiment, par son expression, par son tempérament; l'artiste finit alors par établir pleine communication entre lui et l'auditoire.

M. Fontaine s'est fait une habitude du succès depuis son arrivée parmi nous; sans doute du nombre des ouvrages qu'on lui a entendu chanter, il en est auxquels on accorde une préférence; mais il faut convenir que jusqu'ici le gracieux tenor a traversé son répertoire avec bonheur: le Duc de Mantoue a trouvé en lui un interprète d'une rare distinction.

THEATRES. CRESCENT.

Deux représentations de "At the Mercy of Tiberius" ont été données hier au Crescent devant deux salles comblées. Il en sera ainsi jusqu'à la fin de la semaine. A partir de dimanche soir ce théâtre donne une amusante comédie musicale intitulée "The Joy Rider".

THEATRE DE L'OPERA.

En musique comme en littérature, il y a l'école ancienne et l'école nouvelle; et si toutes deux ont des partisans nombreux, ce qu'on ne saurait nier, c'est qu'elles ont leur valeur. Et puis, très heureusement pour les hommes, tous n'ont pas le même goût; ce qui plaît à celui-ci, plaît à celui-là; et l'on trouve l'autre, froid, indifférent quand il ne lui est pas insupportable.

Peut-être est-ce à l'époque où fut créée la nouvelle Ecole que se fit sentir un besoin de "Nouveau". Le nouveau, il en faut, n'en faut-il plus au monde. Les compositeurs rompirent alors avec les vieilles formules et en trouvèrent qui convenaient mieux au goût du jour; la Méodie s'en trouva quelque peu délaissée et l'Harmonie triompha.

Mais les mélodistes sont encore en assez grand nombre pour que certaines œuvres soient toujours goûtées et demeurent au répertoire; elles sont immortelles parce qu'elles ont reçu l'empreinte du génie.

Hier soir, c'était une de ces œuvres qui se donnaient à l'Opéra, Rigoletto, une partition qui date de loin, mais qui toujours garde de la fraîcheur, qui toujours aussi plaît au public, parce qu'elle renferme de nombreuses pages brillantes d'imagination et de drame, parce qu'elle défie l'acte Verdi a placé un impérissable quatuor, création débordante du génie mélodique.

Le rôle de Rigoletto a été interprété par M. Moore avec une correction parfaite. Presque certainement il a été en scène et travaillé ses cordes vocales n'ont trahi la moindre lassitude. Notre baryton possède un organe puissant qui ne manque pas pour cela de souplesse. L'artiste était hier soir dans des dispositions excellentes, s'animant avec la marche du drame et arrivant aux effets les plus heureux par son sentiment, par son expression, par son tempérament; l'artiste finit alors par établir pleine communication entre lui et l'auditoire.

M. Fontaine s'est fait une habitude du succès depuis son arrivée parmi nous; sans doute du nombre des ouvrages qu'on lui a entendu chanter, il en est auxquels on accorde une préférence; mais il faut convenir que jusqu'ici le gracieux tenor a traversé son répertoire avec bonheur: le Duc de Mantoue a trouvé en lui un interprète d'une rare distinction.

TULANE.

L'intérêt que prend le public aux représentations de "The Sphendrift" semble augmenter à chaque représentation. Matinée demain. La semaine prochaine, "The Third Degree."

ORPHEUM.

Le programme de l'Orpheum attire chaque jour un nombreux public à ce théâtre; il est d'ailleurs très bien exécuté par des artistes de premier ordre. Un nouveau programme sera inauguré lundi.

Edition Hebdomadaire de "Abelle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant tous les articles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.



M. HUBERTY. Le rôle de Sparafucile est de ceux qui permettent à un artiste lyrique de se poser du premier coup; mais M. Huberty qui le

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1910-1911. PROGRAMME.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: Le Journalisme Français en Louisiane. Son Histoire. Son Influence.

Les manuscrits seront remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours. Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique. Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître son adresse sera mis hors de concours. Tout manuscrit qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel, BUSINESS BOYERS, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans.

L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes: Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: 12.00... 10.00... 8.00...

EDITION HEBDOMADAIRE. Pour les Etats-Unis, port compris: 25.00... 20.00... 15.00...

EDITION DU DIMANCHE. Cette édition étant comprise dans notre édition hebdomadaire, ne coûte rien et est gratuite. Les personnes qui ont souscrit pour l'abonnement doivent s'abonner aux numéros.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDAT-POSTAL, ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton. L'ABEILLE DE LA N. O. Les Amants de la Frontière. GRAND ROMAN INEDIT. EPILOGUE. La conquête d'une Mère.

réchauffé le cœur du pauvre petit s'il avait pu le comprendre. Il ne les entendait pas... Enfin, tout le dit... Le médecin était de plus en plus inquiet.

Puis il ferma vivement les yeux, en marmottant des mots qui remuèrent Renaud, comme un remords. —Non, ce n'est pas mon père... Moi, je n'ai pas de père... comme les autres... Je suis seul, tout seul... mon père ne m'aime pas...

me les autres... Maman ne m'aime pas... Et je suis tout seul, loin d'elle, même quand je suis près d'elle... Il retombe dans l'état comateux. Toute la nuit, dans ce délire... Parfois, il se mettait à parler solennellement, longtemps, et l'on comprenait, à ses paroles rapides, qu'il racontait des choses loques, choses à jamais oubliées, choses retenues dans sa mémoire fidèle... rois d'aventures ou rêvées de batailles...

—Toi, peut-être... mais lui? mais Renaud? —Il l'aime, n'est-ce pas, et il est aussi malheureux que moi! Le grand-père n'ose insister. Et ce vague soupçon parut se dissiper, car il ne fit plus parler la suite d'une allusion. Deux jours de crise, deux jours de terreur atroce. Enfin, une épreuve... La fièvre baissait... Un peu de mieux se produisait... —Peut-être! Peut-être! disait le médecin.

Car il savait que souvent les accalmies de ce genre, au lieu d'être des précurseurs de convalescence, précèdent la mort... le corps n'ayant même plus la force de souffrir... Le même soir, pourtant, il se montra plus rassuré. L'enfant avait résisté à une pareille crise... on le sauverait!... question de temps, de précautions mêmes... Et le médecin, qui, peut-être, de même que le grand-père, avait eu des doutes, se hâta d'ajouter: —Surtout! surtout! qu'il se sente aimé!... La guérison est là... Elle ne dépend pas de moi. C'est vous qui l'avez.

Et le médecin, qui, peut-être, de même que le grand-père, avait eu des doutes, se hâta d'ajouter: —Surtout! surtout! qu'il se sente aimé!... La guérison est là... Elle ne dépend pas de moi. C'est vous qui l'avez. —Mais je l'aime, père! Je te jure que je l'aime!